

Le « fils d'homme » biblique et les langues africaines

Jean-Claude Loba Mkole

En 1984, les *Cahiers de traduction biblique* (n° 4) ont publié la discussion utile de Barclay Newman sur l'origine, la signification et la traduction de l'expression « Fils de l'homme ». Deux conclusions importantes étaient que 1) il est « nécessaire de traduire cette expression en y introduisant la première personne du discours si le traducteur veut que le lecteur moyen comprenne que Jésus se désigne lui-même et non un autre », et 2) « Le "Fils de l'homme" n'est pas seulement l'équivalent d'une première personne du discours, mais est aussi un titre ayant une signification propre. » L'article de Loba Mkole rejoint en certains points ces conclusions en précisant qu'il est « concevable de traduire l'expression fils de l'homme par "je" dans les contextes où elle se réfère clairement à Jésus ». En outre, il indique qu'au-delà du sens circonlocutionnel, cette expression comporte pour Jésus une « signification humaine et divine ». Cette expression n'est pas messianique en elle-même. Cela pouvait être une façon ordinaire pour une personne s'exprimant dans la culture sémitique de se référer avec emphase à elle-même et à sa nature humaine. Cependant, elle devient messianique dans les cas où elle est employée par ou pour le Messie, Jésus. Certaines langues africaines ont une telle expression qui peut se référer à la fois aux êtres humains en général ou, comme circonlocution, aux locuteur ou locutrice.

M. Mkole est un conseiller en traduction de l'ABU travaillant en République Démocratique du Congo. Cet article est basé sur les recherches qu'il a menées en vue de sa thèse de doctorat soutenue en 1995 à l'Université Catholique de Louvain (Belgique).

L'exégèse biblique moderne considère souvent l'expression « fils d'homme » ou « fils de l'homme » à la fois comme une énigme et comme un titre messianique. La présente approche traductionnelle tient à communiquer plutôt un sens ordinaire et fonctionnel qui n'est ni énigmatique ni messianique en soi. Elle commence par préciser le sens araméen de l'expression, examine ensuite sa conception dans certaines langues africaines, puis considère sa traduction à la lumière des principes d'équivalence fonctionnelle.

Fils de l'homme : une expression araméenne

La quasi-totalité des chercheurs sont d'accord pour dire que la formule *ho huios tou anthrôpou* n'était pas une expression grecque utilisée au temps de Jésus. Sur le plan syntaxique, l'emploi du double déterminatif (nominatif *ho* + le génitif *tou*) est un phénomène bizarre en grec. Et sur le plan sémantique, cette formule ne signifie rien en grec.

Cependant, la littérature araméenne extra-biblique permet de faire un rapprochement entre *ho huios tou anthrôpou* et l'expression araméenne

bar enasha, « le fils de l'homme », qui est la forme définie et emphatique de *bar enash*. En effet, pour les locuteurs de l'araméen tardif (III^e siècle ap. J.-C.), la forme absolue *bar enash* et la forme emphatique *bar enasha* étaient interchangeable et avaient un même sens générique (tout être humain), indéfini (quelqu'un) et circonlocutionnel du pronom personnel à la première personne du singulier (je).

Jésus aurait employé l'expression araméenne non pas comme un titre messianique, christologique ou divin, mais dans son sens générique (« être humain » ou « tout homme ») et circonlocutionnel (se référant à lui-même : « Je »). Le sens circonlocutionnel est le plus important pour le Nouveau Testament, car en se référant au « Je » de Jésus, il comporte en même temps une signification humaine et divine.

La signification messianique conférée à l'expression « fils de l'homme » ou « fils d'homme » en tant que telle est une idée propre à des exégètes modernes. Le Nouveau Testament se garde d'identifier Jésus avec « le Fils de l'homme » ou de le confesser comme tel, et les conciles ou les Pères de l'Église n'ont jamais proposé de croire en Jésus comme « le Fils de l'homme ». Aucun Père de l'Église n'a attribué un sens messianique à l'expression en question.

Sa propre incarnation est la condition qui rend possible, compréhensible et légitime l'emploi de cette expression par Jésus; car étant devenu homme par le biais de sa naissance d'une femme (Matt 1.16; Marc 6.3; Luc 2.7; Gal 4.4), Jésus peut légitimement parler de lui-même comme d'un fils d'homme. Il serait étrange qu'un être qui n'a jamais vécu ou partagé la chair humaine puisse s'auto-désigner par l'expression fils d'homme ou fils de l'homme. Cependant, il ne suffirait pas non plus d'avoir simplement vécu ou partagé la chair humaine pour se dire automatiquement fils d'homme, il faut en plus être né d'un être humain. Par exemple, Dieu le Père ou Dieu le Saint-Esprit ne pourrait légitimement s'auto-désigner ou être appelé fils de l'homme ou fils d'homme. De la même manière, cette expression ne conviendrait pas pour l'homme primordial, car n'étant pas fils d'un être humain.

« Fils d'homme » dans quelques conceptions africaines contemporaines

En swahili, comme dans d'autres langues africaines, *mwana wa mtu* indique un être humain par opposition aux autres êtres (Dieu, animaux, végétaux, minéraux). L'expression peut se référer à tout être humain, à la personne qui parle comme à une tierce personne. Par exemple, la phrase *Mwana wa mtu astahili heshima* peut signifier :

- a) Un être humain mérite du respect (sens générique et indéfini) ;
- b) Je mérite du respect (sens circonlocutionnel) ;
- c) Elle (il) mérite du respect (sens semidéfinitif renvoyant à une tierce personne qui est connue mais qui n'est pas nommément citée).

Mwana ya moto ou *mwana ya bato*, équivalents lingala de fils d'homme/fils de l'homme, sont utilisés dans le parler quotidien et par bien des musiciens congolais. L'exemple le plus intéressant dans la musique congolaise vient d'un extrait de la chanson « La Beauté d'une femme » de Tabu Ley et Mbilia Bel :

Nakanisaki ozali mwana ya Nzambe nzoka ozali mwana ya moto lokola ngai.

J'ai pensé que tu étais un fils/une fille de Dieu alors que tu es un fils/une fille d'homme comme moi.

Dans le contexte de cette chanson *mwana ya Nzambe* et *mwana ya moto* peuvent se traduire respectivement comme fille de Dieu et fille d'homme. Ce qui est important dans ce passage est que l'auteur de la chanson utilise *mwana ya Nzambe* « fille de Dieu » et *mwana ya moto* « fille d'homme » pour marquer la différence entre les personnes concernées : la première expression renvoie à une personne divine ou extraordinaire, et la seconde à une personne humaine et ordinaire. *Mwana ya moto* se distingue du terme plus générique *moto* « être humain » par son insistance sur le caractère humain de l'être auquel cette expression se réfère.

Mwana wa mtu (swahili) et *mwana ya moto* (lingala) peuvent être utilisées pour marquer la particularité de quelqu'un. Par exemple, en swahili,

Huyu ndiye mwana wa mtu kabisa

Celle-ci ou celui-ci est vraiment une fille ou un fils d'homme

signifie que cette personne est différente des autres dans un sens positif. En lingala, la phrase

Keba, kosakana na ngai te, ngai nazali mwana ya moto

Fais attention. Ne t'amuse pas avec moi. Je suis une fille ou un fils d'homme

exprime l'idée d'une personne qui attire une attention particulière sur sa dignité. Par contre, en bulu du Cameroun, *mone môt* « fils/fille d'homme » peut servir pour désigner une personne de peu de valeur.

Dans certaines langues d'Afrique centrale (p. ex. en giziga, du Cameroun, et en massana du Cameroun et du Tchad), se dire fils ou fille d'homme traduit l'idée d'une personne importante. En ngiti (ou

ndruuna), une langue soudanaise parlée à Gety, au nord-est du Congo Kinshasa, *ndru ni ngba* « fille/fils d'homme » ou *ndruudhu* « fils d'homme » ne peuvent s'appliquer proprement qu'à un être humain *ndru*, c'est-à-dire appartenant à la tribu ngiti. Dans cette langue, toutes les personnes qui ne sont pas des *ndru* (ou *indru*) sont des *idhu*, « choses ». Cependant, une personne d'une autre tribu ou d'une autre race humaine peut être appelée *ndru* si elle témoigne d'un caractère moralement bon et généreux.

Approche traductionnelle de l'expression « fils de l'homme »

L'araméen *bar enash* trouverait son équivalent dans le swahili *mwana wa mtu* en termes de sens et de style. Ces deux expressions expriment le sens d'un être humain et sont également des figures de style idiomatiques pour parler d'un être humain dans un sens générique et circonlocutionnel. Le fait que Jésus ainsi que les premières communautés judéo-chrétiennes auraient vraisemblablement parlé l'araméen consolide l'option de recourir à une expression araméenne qui est plus significative que le grec du Nouveau Testament. En effet, Jésus semble avoir utilisé cette expression dans le sens générique et surtout circonlocutionnel. Dans ce dernier cas, il attire l'attention sur sa nature humaine (voir Marc 14.62). Néanmoins, le fait de trouver une expression plus significative ne suffit pas. Encore faut-il que cette expression puisse être confrontée au minimum avec 4 principes prioritaires pour plusieurs équipes de traduction. Encore faut-il que cette expression réponde, pour les besoins de plusieurs équipes de traduction, à un minimum de quatre critères prioritaires.

Priorité de la cohérence contextuelle sur la concordance verbale. La cohérence contextuelle respecte le sens d'une expression en tel que l'établit son contexte, alors que la concordance verbale traduit un mot de la même façon sans considérer les particularités des contextes. Dans le cadre de la cohérence contextuelle, il est possible de traduire fils d'homme/fils de l'homme en fonction du sens imposé par des contextes particuliers (sens générique, circonlocutionnel...). Notons que dans certains passages, les évangélistes synoptiques pratiquent déjà la cohérence contextuelle en parlant du fils de l'homme : là où certains utilisent « fils de l'homme », d'autres utilisent « je ». Par exemple :

quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, *le Fils de l'homme* aussi se déclarera pour lui (Luc 12.8 ; comp. Marc 8.38 ; Luc 9.26)

Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, *je* me déclarerai moi aussi pour lui (Matt 10.32)

Jésus interrogeait ses disciples : « Au dire des hommes, qui est *le Fils de l'homme?* » (Matt 16.13)

il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes? » (Marc 8.27)

il enseignait ses disciples et leur disait : *Le Fils de l'homme* va être livré aux mains des hommes (Marc 9.31)

Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il *lui* fallait... souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes (Matt 16.21)

Il est donc concevable de traduire l'expression fils de l'homme par « je » dans les contextes où elle se réfère clairement à Jésus.

Priorité de l'équivalence fonctionnelle sur l'équivalence formelle. L'expression française « fils de l'homme » est une équivalence formelle du grec *ho huios tou anthrôpou*. Cette expression française traduit mot à mot son correspondant grec et tombe dans le piège d'être une belle formule peu courante et avec peu de sens. Pourtant, l'expression fils d'homme (ou fils d'Adam), que les versions françaises du Nouveau Testament n'utilisent presque pas, pourrait jouer le rôle d'une équivalence fonctionnelle étant donné que son sens se rapproche généralement de *bar enash/bar enasha* plus que ne le fait l'expression chérie de « Fils de l'homme ». En ce qui concerne le swahili, nous l'avons vu, *mwana wa mtu* est l'équivalent fonctionnel le plus proche de *bar enash* au niveau du contenu et du style.

Priorité de la forme orale sur la forme écrite. Les Écritures Saintes sont fréquemment lues devant des assemblées de fidèles qui écoutent. C'est pourquoi on accorde souvent la priorité à la forme orale par rapport à l'écrit. En l'occurrence, écrire un mot avec une majuscule ou une minuscule ne change rien, car l'audition ne fait pas de différence entre les majuscules et les minuscules. Dans l'ancienne version du NT en bulgare, il y a *mone môt* et *Mone Môt*, mais les auditeurs ne sauraient faire la distinction directement. Bien que le sens d'un mot soit régi par son contexte, il est préférable d'éviter d'utiliser des mots ou des formules qui prêtent à confusion. Heureusement pour le swahili, l'expression *mwana wa mtu* n'a pas d'autre forme qui pourrait semer la confusion au niveau de l'audition.

Priorité du public cible. L'expression *mwana wa mtu* convient bien à un public élargi. Elle a la chance d'être utilisée dans le parler quotidien en dehors du contexte chrétien (voir l'usage de *mwana ya moto* par les artistes musiciens lingalaphones). Elle est utilisée ou comprise par la majorité qui a l'âge de raison, par les hommes aussi bien que par les femmes, et elle a l'avantage d'être inclusive.

En conclusion, *mwana wa mtu* en swahili, ou un idiome similaire dans d'autres langues africaines, semble être le meilleur équivalent ordinaire et fonctionnel de l'expression fils d'homme/fils de l'homme comprise à partir de l'arrière-fond araméen en termes de sens et de style.

Demande de collaboration

Knut Holter, professeur d'Ancien Testament en Norvège, est en train de recueillir des renseignements sur des thèses de doctorat en Ancien Testament écrites par des Africains. Il publiera un livre proposant un résumé de chaque thèse, et cette bibliographie est susceptible d'être utile à chacun de nous. Beaucoup de titres provenant d'Afrique anglophone sont déjà recensés, mais M. Holter aimerait avoir davantage de titres en français. Si vous êtes au courant d'une thèse sur l'AT en français, écrivez à :

Prof. Knut Holter
Misjonsvegen 34
N-4024 Stavanger
Norvège (email : kh@misjonshs.no)

Il souhaite disposer des éléments suivants :

- Auteur de la thèse
- Titre de la thèse
- Diplôme obtenu, Université, date
- Renseignements sur la publication (si le travail est publié)
- Termes clés de la thèse (3-4 mots)
- Bref résumé du contenu (un paragraphe)

Prière d'envoyer ces renseignements aussi vite que possible. Merci !